

Perspectives ambrosiennes :

SS. Gervais et Protais, génies de Milan

Le culte des saints Gervais et Protais est né à Milan, sous l'impulsion de saint Ambroise, dans des conditions qui ne laissent pas de provoquer des commentaires souvent opposés. Le document fondamental reste, on le sait, la lettre de l'évêque de Milan à sa sœur Marcelline, rédigée au lendemain des événements qui ont marqué les trois journées des 17, 18 et 19 juin 386 : invention des reliques des deux martyrs (17 juin), leur translation à la basilique Fauste (18 juin) et leur déposition dans la basilique Ambrosienne (19 juin)¹.

Des scènes de thaumaturgie ont marqué ce triduum mémorable. Saint Ambroise les commente avec chaleur devant les Milanais rassemblés² ; saint Augustin lui-même, s'il n'y a pas prêté sur le moment une grande attention, se plaît longtemps après à rappeler ces marques éclatantes de la faveur divine³.

Tout ce bruit provoqué par une découverte qui peut raisonnablement, selon M. A. Grabar⁴, constituer une authentique trouvaille archéologique, amena O. Seeck à soupçonner Ambroise d'avoir créé de toutes pièces la mise en scène de cette invention de reliques de manière à impressionner ses adversaires ariens⁵.

H. von Campenhausen⁶ répondit assez maladroitement à cette hypercritique. A l'en croire, ce sont Augustin et Paulin de Milan, le pieux biographe de saint Ambroise, qui auraient interprété ces miracles de juin 386 comme un appui divin apporté à la résistance que l'évêque oppose

1. Sur le détail des faits, cf. J.-H. van HÆRIGEN, *De Valentiniano II et Ambrosio. Illustrantur et digeruntur res anno 386 gestae*, Mnemosyne, V, 1937, p. 152-158 et 28-33. Sur la chronologie des cérémonies en l'honneur des SS. Gervais et Protais, cf. J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'Empire romain*, Paris, 1933, p. 515.

2. Les deux homélies de saint Ambroise sont citées par l'auteur lui-même dans sa Lettre XXII à Marcelline, P.L., XVI, 1022b-1026b.

3. Voir P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, 1950, p. 139-153.

4. A. GRABAR, *Martyrium*, I, Paris, 1946, p. 438.

5. O. SEECK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, Berlin, 1895-1920, III, p. 211 : « In diesem Falle ist das zweckvolle Gaukelspiel unverkennbar » ; *ibid.*, V, p. 207 : So entschloss er (Ambroise) sich seine Stellung mehr zu befestigen, indem er die Mirakelmaschine in Bewegung setzte ».

6. H. VON CAMPENHAUSEN, *Ambrosius von Mailand als Kirchenpolitiker, Arbeiten zur Kirchengeschichte*, hg. v. E. Kirsch u. H. Lietzmann XII, Berlin-Leipzig, 1929, p. 216-217.

aux pressions ariennes. Saint Ambroise, d'après H. von Campenhausen, n'aurait pas du tout songé à exploiter, politiquement parlant, la situation favorable créée par le succès de son invention de martyrs.

Le P. H. Delehaye prit une position beaucoup plus nuancée. M. J.-R. Palanque venait de lever toute espèce de doute sur la fidélité de Paulin de Milan aux événements, arrachant ainsi à H. von Campenhausen son principal argument⁷. Le P. H. Delehaye, sans rien nier de la droiture d'intention d'Ambroise, accorda néanmoins à la thèse de O. Seeck que, dans les détails donnés par l'évêque de Milan sur l'invention des corps des martyrs, se laissent apercevoir les éléments d'un décor largement emprunté au paganisme⁸.

Le même auteur, à l'instar de P. Franchi de' Cavalieri⁹, a cependant réagi par une fin de non recevoir¹⁰ à la thèse de J. Rendel Harris qui prétendait retrouver dans les personnages de Gervais et Protasius une réplique chrétienne des Dioscures : Ambroise ne sachant rien des deux saints leur aurait donné une sorte de mythe¹¹. Le tort de J.-R. Harris, a noté le P. H. Delehaye, consiste à accorder la même audience à la lettre XXII d'Ambroise et à un document faussement attribué à l'évêque de Milan¹² dont tour à tour F. Savio¹³ et Mgr A. Ratti¹⁴ n'ont pas eu de mal à démontrer le caractère apocryphe.

Mais il est indéniable d'autre part que saint Ambroise, pour exprimer ses sentiments de vénération à l'endroit des deux martyrs, a eu recours à des formules de langage et de pensée qui ne sont pas toutes étrangères à certaines structures religieuses du paganisme romain. C'est un de ces points de contact que nous voudrions mettre en valeur ici.

*
* *

Le 17 juin 389¹⁵, troisième anniversaire de l'invention des saints Gervais et Protasius, Ambroise poursuit en chaire son explication du

7. J.-R. PALANQUE, *La Vita Ambrosii de Paulin*, *Revue des Sciences religieuses*, IV, 1924, p. 26-42 et 402-420 : « Elle (la *Vita Ambrosii*) peut compter comme une des sources valables de la vie du grand évêque de Milan » (p. 420).

8. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, 2^e éd., Bruxelles, 1933, p. 73-75.

9. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *I ss. Gervasio e Protasio sono una imitazione di Castore e Polluce ?*, *Nuovo bulletino di archeologia cristiana*, IX, 1903, p. 109-126.

10. H. DELEHAYE, *Castor et Pollux dans les légendes hagiographiques*, *Analecta Bollandiana*, XXIII, 1904, p. 427-432.

11. J. RENDEL HARRIS, *The Dioscours in the christian legends*, London, 1903, p. 42-51.

12. PS. AMBROSIIUS, *Epistolae*, II, P. L., XVII, 743-744 = *Acta Sanctorum*, Iun. IV, 683-684.

13. F. SAVIO, *Due lettere falsamente attribuite a S. Ambrogio*, *Nuovo bulletino di archeologia cristiana*, III, 1897, p. 153-177.

14. A. RATTI, *Il più antico ritratto di S. Ambrogio*, *Ambrosiana*, *Scritti varii pubblicati nel XV Centenario dalla morte di S. Ambrogio*, p. 53 sqq.

15. Selon M. J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'Empire romain*, Paris, 1933, p. 525. Le P. H. DELEHAYE, *Quelques dates du martyrologe hiéronymien*, *Analecta Bollandiana*, XLIX, 1931, p. 30-34 est d'avis, par contre, qu'il ne convient pas de prendre à la lettre l'expression

psaume CXVIII. Il s'abandonne, comme les dimanches précédents, à des digressions sur des versets du *Cantique des Cantiques* : son propos l'amène à commenter la parole de l'Époux : « Mon bien-aimé est semblable au faon des biches » (II, 9), qu'il éclaire par l'exégèse origénienne du cerf, représentant le Christ, vainqueur du serpent Satan, son ennemi¹⁶. Parvenue en ce point, la pensée d'Ambroise opère un virage :

Sed est etiam bonus serpens¹⁷, quem iste ceruus non laedat. « Estote, inquit, astuti sicut serpentes »¹⁸. Et : « Sicut Moyses exaltauit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis »¹⁹. In serpente aereo figuratus est meus serpens. In ligno illo exaltatus est meus serpens, serpens bonus, bonus serpens, qui de ore suo remedia, non uenena fundebat. Potest non timere serpentes, qui hunc nouit adorare serpentem. De

« Mais il y a aussi un bon serpent¹⁷, que ce cerf ne saurait blesser. Soyez, lit-on, rusés comme des serpents¹⁸, et encore : De même que Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'homme doit être élevé¹⁹. Le serpent d'airain a figuré mon serpent. Ce bois a élevé mon serpent, le serpent bon, le bon serpent, qui de sa bouche exhalait des remèdes, non des poisons. Il peut ne pas craindre les serpents, celui qui a appris à

de l'*In psalmum CXVIII Expositio*, VI, 16 (éd. M. Petschenig, C.S.E.L., LXII, p. 115-116) : *Celebramus enim DIEM SANCTORVM QVO REVELATA SVNT populis corpora sanctorum martyrum* ; il s'agit du 19 juin, car l'antiquité chrétienne célèbre l'anniversaire de la déposition des martyrs ; Ambroise aurait fondu en une seule célébration l'anniversaire des cérémonies du 17 (invention) et du 19 juin (déposition). Cependant saint Augustin précise expressément que le souvenir fût celui de l'invention des deux martyrs milanais (17 juin) et non celui de leur déposition (19 juin) : *Sermo CCLXXXVI*, 5, 4, P.L., XXXVIII, 1299 : *Celebramus ergo hodierno die, fratres, memoriam in hoc loco positam sanctorum Protasii et Gervasii, Mediolanensium martyrum. Non eum diem quo hic posita est, sed eum diem hodie celebramus, quando INVENTA EST pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius* (Ps. CXV, 15).

Pour ce qui est du chiffre de l'année, les prédications de l'*In psalmum CXVIII Expositio* sont rapportées par G. RAUSCHEN, *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen*, Freiburg-I-B., 1897, p. 293, à l'année 388 ; aux années 387-388 par M. IHM, *Studia ambrosiana, Jahrbücher für klassische Philologie*, Suppl. bd. XVII, Leipzig, 1890, p. 24 ; W. WILBRAND, *Zur Chronologie einiger Schriften des hl. Ambrosius, Historisches Jahrbuch*, XLI, 1921, p. 1-19, les place entre 388 et 390.

16. ORIGÈNE, *In Cant. Cantic. Homilia*, II, 11 (éd. W.-A. Bachrens, p. 57, 1. 2-5) ; *In Cant. Cantic.*, liber III (Bachrens, p. 213, l. 25 ; p. 214, l. 10-11). Sur l'usage fait par la littérature et l'iconographie chrétiennes du thème de la lutte entre le cerf et le serpent, cf. H.-Ch. PUECH, *Le symbolisme du cerf et du serpent, Cahiers archéologiques*, IV, 1949, p. 18-60.

17. Saint Ambroise désigne le Christ. C'est ce qui ressort de l'exégèse des mêmes mots (*Estote astuti sicut serpentes*) dans la neuvième homélie de l'*Expositio Euangelii Lucae* d'Ambroise (automne 388 d'après J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise...*, p. 534) : *ESTOTE ASTVTI SICVT SERPENTES, quem locum plerique* (Tertullien, *Adu. Marc.*, III, 18 = *Adu. Iud.*, X, 10) *accipiunt ut, quia serpente suspenso* (Num. XXI, 9) *Christi crux adnuntiata est, quo serpentinum nequitiae spiritalis virus aboleret, uideatur astutus ille esse debere sicut Christus, simplex sicut spiritus. En tibi serpentem illum qui caput semper custodiat, letale vulnus excludat* (éd. H. Schenkl, C.S.E.L., XXXII, 4, p. 451). Le serpent d'airain préfigure le Christ parce que leur commune érection sur le bois (cf. *Ioan.*, III, 16) a eu des effets salvifiques. A cause de se rapprochement le Christ devient le *serpens astutus*, celui qui, comme le montre Virgile (*Géorgiques*, III, 422-424, cf. *infra*) triomphe de la mort, face au serpent venimeux, Satan. Tertullien (*loc. cit.*) n'aurait pas jusqu'à se représenter le Christ sous les traits d'un serpent : il se contentait de faire un rapprochement entre la silhouette et les conséquences salvifiques de la Croix d'une part et celles du poteau où pendait le serpent d'airain d'autre part.

18. *Matth.*, X, 16.

19. *Ioan.*, III, 16.

hoc serpente dicit illa quae diligit :
 « Ecce hic post parietem nostrum,
 prospiciens per fenestras, eminens,
 super retia. Respondet consobrinus
 meus et dicit mihi : Surge, ueni,
 proxima mea, columba mea, quia
 ecce hiems praeteriit, imber abiit,
 discessit sibi, flores uisi sunt in
 terra²⁰ ». Serpens profecto est, qui
 decursa hieme amictu corporis se
 uolebat exuere, ut specioso decore
 uernaret. Idem ergo est ceruus²¹ et
 serpens. Ceruus habens cornua Legis
 et gratiae (cornua eius duo sunt
 Testamenta) uelox gressu, impiger
 incessu, qui totum facile orbem per-
 currat uno momento, ubique cele-
 brabilis. Serpens quoque bonus cuius
 priora dente Legis non mordeant,
 posteriora non uulnerent Euangelii
 lenitate. Caput defendit a uulnere, qui
 Legem uenit non soluere, sed tueri ab
 interpretationibus perfidorum. Cau-
 dam in flagella diffundit liberam
 cupiens aduersarios magis flagellare
 quam perdere. Bonus coluber in
 gremium dilectae, atque in ipsum
 intima sinum mentis facilis illabi-
 tur, et attactu nullo implicans ignem
 ossibus, praecordia ipsa depascitur²².

adorer ce serpent. C'est de lui que
 l'amante dit : *Le voici, derrière notre
 mur regardant par les fenêtres, sur-
 plombant le treillis. Mon cousin me
 répond et me dit : Lève-toi, viens,
 ma parente, ma belle, ma colombe,
 voici que l'hiver est passé, la pluie
 s'en est allée, elle s'est retirée, les
 fleurs ont paru sur la terre²⁰. C'est
 bien là le serpent qui, l'hiver fini, a
 voulu se débarrasser de l'enveloppe
 de son corps pour faire une mue d'un
 brillant éclat. Ainsi cerf²¹ et serpent
 se confondent. Le cerf a les cornes
 de la Loi et de la grâce (ses cornes
 sont les deux Testaments), un pas
 rapide, une démarche vive qui peut
 lui faire parcourir aisément la terre
 entière en un instant, car il est par-
 tout digne d'éloges ; il en va de même
 du bon serpent qui par devant ne
 saurait mordre avec la dent de la
 Loi et par derrière ne saurait blesser
 avec la douceur de l'Évangile. Il
 défend sa tête contre les blessures,
 lui qui n'est pas venu détruire la Loi,
 mais la défendre contre les explica-
 tions des hérétiques. Sa queue re-
 muant librement distribue des coups
 pour fouetter ses adversaires plutôt
 que pour les perdre. Le bon serpent
 s'insinue avec souplesse dans le sein
 de la bien-aimée et dans l'intime
 même de son esprit et, répandant le
 feu dans ses os sans la toucher, il
 dévore jusqu'à son cœur ».*

Dans ces lignes, l'éloquence d'Ambroise est soutenue par des souvenirs non plus d'Origène, mais de Virgile. Une fois de plus l'évêque de Milan va chercher dans les *Géorgiques* et l'*Enéide* des images poétiques qui permettent à son commentaire de rivaliser en beauté formelle avec le texte du *Cantique*. Sr M.-D. Diederich, dans son étude intitulée *Vergil in the works of St Ambrose*²³, signale les vers virgiliens pastichés ici par saint Ambroise.

20. *Cant. Cantic.*, II, 9-12.

21. Dans la mesure où le cerf est une allégorie du Christ, cf. Ambroise, *In psalmum CXVIII Expositio*, VI, 12-13.

22. *In psalmum CXVIII Expositio*, VI, 15, C.S.E.L., LXII, éd. M. Petschenig, p. 115-116.

23. *The Catholic University of America, Patristic studies*, XXIX, Washington, 1931, p. 63.

L'évocation du serpent qui protège sa tête contre les coups est inspiré d'un vers de l'épisode des *Géorgiques* consacré à la vipère :

(...) *deice : iamque fuga timidum caput abdidit alte*²⁴.

Trois autres traits sont empruntés au livre VII de l'*Enéide* où le poète décrit un cas de possession, celui d'Amata par le serpent de la Furie Allecto :

Virgile, *Enéide*, VII²⁵

(...) *conicit INQUE SINVM PRAECORDIA ad INTIMA subdit,*

(...) *uoluitur ATTACKV NVLLO fallitque furentem,*

(...) *perlempiat sensus atque OSSIBVS IMPLICAT IGNEM.*

Ambroise

(...) *IN ipsum INTIMAE SINVM mentis facilis illabitur, et
ATTACTV NVLLO IMPLICANS IGNEM OSSIBVS,
PRAECORDIA ipsa depascitur*²⁶.

Ces images virgiliennes de la vipère n'ont pas dans le texte d'Ambroise seulement un effet décoratif : à leur suite elles réveillent, chez le prédicateur, la pensée d'une péricope de saint Matthieu qui a été lue le matin même à la messe d'anniversaire de deux « bons serpents », saints Gervais et Protas :

*Pulchre lectum est hodie : Ecce ego mitto uos sicut agnos in medio luporum*²⁷. *Celebramus enim diem sanctorum quo reuelata sunt populis corpora sanctorum martyrum*²⁸, qui uelut BONI SERPENTES, depositis carnis exuviis, temptationum hyemalium rigore superato, et Spiritus sancti renouati gratia, aestiua mundo luce fulserunt, missi uere ut agni in medio luporum. Lupi sunt enim persecutores, lupi sunt haeretici omnes : docere nesciunt, ululare consueverunt²⁹.

« Justement nous avons lu aujourd'hui ce texte : Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups²⁷. Nous célébrons en effet, comme jour de saints, celui où ont été révélés aux hommes le corps des saints martyrs²⁸; qui, tels de BONS SERPENTS, ont laissé les dépouilles de la chair, vaincu la rigueur des tentations hivernales et, renouvelés dans la grâce de l'Esprit-Saint, ont resplendi devant le monde d'une lumière estivale, envoyés véritablement comme des agneaux au milieu des loups. Les loups sont les persécuteurs, les loups sont tous les hérétiques : ils ne savent pas instruire, ils sont habitués à hurler²⁹ ».

Sous cet amoncellement d'images cherchons les lignes directrices de la pensée de saint Ambroise.

24. III, 422, éd. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles-Lettres, p. 53.

25. V. 347, 350, 355, éd. R. Durand-A. Bellessort, Paris, Les Belles-Lettres, p. 23.

26. Cette dernière image rappelle encore un vers de Virgile, *Enéide*, II, 215, éd. H. Goelzer-A. Bellessort, p. 45.

27. *Matth.*, X, 16.

28. A cet endroit, le ms. O de M. Petschenig (= *Parisiensis* 15639, s. XII) introduit dans le corps du texte la précision : *Geruasii et Protasii*; les mss. P (= *Parisiensis* N. acq. lat. 1437, s. X) et R (= *Vaticanus Reginensis* lat. 32, s. X) la mettent en marge.

29. *In psalmum CXVIII Expositio*, VI, 16, C.S.E.L., LXII, éd. M. Petschenig, p. 116

*
* *

Les indications scripturaires éparses dans le texte que nous venons de citer nous serviront de point de départ.

La phrase de saint Matthieu rapportée par Ambroise *Ecce ego mitto vos sicut agnos in medio luporum* est le début d'un verset où le Christ donne pour modèle à ses disciples la ruse des serpents (*Estote astuti sicut serpentes*). C'est cette comparaison recueillie le matin même par Ambroise dans une des lectures de la messe anniversaire des saints Gervais et Protas qui a déclenché le rapprochement entre le « bon serpent » Jésus et les « bons serpents » que sont devenus les deux martyrs.

Allons plus loin : le verset X,16 était, lors de la fête des saints Gervais et Protas, le début d'une péricope de Matthieu qui s'étendait du verset 16 au verset 39, ainsi que nous l'apprend saint Augustin qui en commente les termes dans deux sermons prononcés « un jour anniversaire de martyrs³⁰ ».

Les documents de la liturgie ambrosienne sont contradictoires en ce qui concerne les lectures de la saint Gervais et Protas, à en croire du moins A. Paredi³¹ qui a pu examiner sur place quatre sacramentaires inédits de Milan qui vont du IX^e au XI^e siècle :

Ambros. A 24 bis inf., IX-X^e s.³².

Bibl. capitulare metropolitana, 2, X-XI^e s.³³.

Ambros. T 120 sup., X-XI^e s.³⁴.

Ambros. Trotti 251, IX-XI^e s.³⁵.

Le *Sacramentarium triplex*, qui est au moins aussi ancien que les précédents et que nous avons pu consulter dans les *Monumenta veteris liturgiae Alemmanicae*³⁶, affecte aux saints Gervais et Protas un Évangile tiré de saint Marc, XIII, 1-12.

30. *Sermo LXIV* édité par C. Lambot, *Sermons complétés...*, Rev. Bénédictine, LI, 1939, p. 10-14, et *Sermo Mai XX* édité par G. Morin, *S. Augustini Sermones post Maurinos reperi*, *Miscellanea Agostiniana*, I, Roma, 1930, p. 310-312. J'ai vainement cherché une allusion à ces prédications in natali martyrum sur la péricope de Matth., X, 16-39 au chap. IV intitulé *Evangelienverzeichnis des hl. Augustinus de S. BEISSEL, Entstehung der Perikopen des römischen Messbuches, Ergänzungshefte zu den Stimmen aus Maria Laach*, XCVI, Freiburg-i-B., 1907.

31. A. PAREDI, *I prefazi ambrosiani*, *Pubblicazioni delle Università cattolica del Sacro Cuore*, XXIV, Milano, 1937, p. 167.

32. Sommaire de ce manuscrit dans A. EBNER, *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunsigeschichte des Missale romanum im Mittelalter, Iter italicum*, Freiburg-i-B., 1896, p. 73-80; étude par A. WILMART dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, II, 1922, p. 47-67.

33. Sommaire dans A. EBNER, *op. cit.*, p. 90; étude par A. PAREDI, *Due sacramentari ambrosiani E N*, *La Scuola cattolica*, LXII, 1934, p. 209-210.

34. Cf. A. EBNER, *op. cit.*, p. 87 et A. PAREDI, *ibid.*

35. Cf. A. EBNER, *op. cit.*, p. 93.

36. M. GERBERT, *Monumenta veteris liturgiae Alemmanicae*, I, S. Blasii, 1777, p. 432 (*Capitularium Evangeliorum*). *Die XIX mensis suprascripti* (Iunii), *Nat. SS. Protasii et Gervasii ad S. Vitalem sec. Marc. cap. CXXXVII. In illo tempore Iesu de templo, usque in finem, saluus erit.*

Seul le *Sacramentaire de Bergame*³⁷ manifeste quelque accord avec l'indication liturgique que nous donne saint Ambroise : à la Vigile des martyrs milanais, l'Épître et l'Évangile sont ceux d'un commun *in natali plurimorum sanctorum*³⁸ dont l'Évangile selon saint Luc (X, 1-10) est le passage parallèle de saint Matthieu X, 1-16, la référence aux serpents en moins.

De cette messe de la Vigile qui remonte au IX^e siècle (date présumée du *Sacramentaire de Bergame*) il est possible d'induire l'Évangile de la Fête proprement dite ; il fait suite à celui qui fut attribué à la Vigile (Luc, X, 1-10 = Matth., X, 1-16) lorsqu'on l'institua au milieu du V^e siècle selon D.-O. Heiming³⁹, c'est-à-dire qu'il s'agit de la péricope de saint Matthieu, X, 16-39 qui correspondait à un commun de martyrs, ainsi que nous l'apprennent les sermons de saint Augustin que nous avons cités plus haut⁴⁰.

En 389, à Milan, il était donc déjà établi de commencer la lecture de l'Évangile prévu pour l'anniversaire du 17 juin par cette recommandation du Christ : *Ecce ego mitto uos sicut agnos in medio luporum : estote astuti sicut serpentes* (Mat., X, 16). La prédication d'Ambroise en fait mémoire : *Pulchre lectum est hodie : Ecce ego mitto...*, mais ce texte revient à l'esprit de l'exégète enrichi de toutes sortes de nuances que nous nous proposons de dégager.

Saint Ambroise ne retient pas l'épithète de l'Évangile *astuti* ; il lui préfère la formule *boni serpentes* qui est la réplique du *bonus serpens*, figure du Christ-Époux dans le *Cantique*. Cela est si vrai que pour illustrer, dans le cas des deux martyrs milanais, le symbolisme du serpent, Ambroise emploie une image virgilienne à l'instar de ce qu'il avait fait pour laisser voir dans le Christ un « bon serpent » :

Qui uelut boni serpentes, depositis carnis exuviis (...)

est imité du v. 437 du l. III des *Géorgiques*⁴¹ :

cum positis nouos exuviis nitidusque iuuenta (...).

Ce vers fait partie d'une série d'évocations plastiques qui décrivent la vipère et dans lesquelles saint Ambroise a déjà puisé, quelques lignes

37. Ed. P. Cagin. *Codex Sacramentorum Bergamensis*, IX^e s., dans *Ad utramque J.-P. Migne Patrologiam Supplementum siue Auctarium Solesmense, ...Series liturgica. Tomus I. Veterum Ambrosianae liturgiae monumentorum absoluta collectio nunc primum a codicibus eruta. Voluminis I fasc. I*, Solesmes, 1900.

38. P. 138, CCXIX ITEM ALIA MISSA IN NATAL. PLVRIMORVM SANCTORVM, n° 119 *Item Secund. Lucam. In illo tempore Designauit Dominus... in uos regnum Dei* (Luc. X, 1-10 = Matth., X, 1-16) ; p. 112, CLXVIII XIII KALEND. IVNII. IN VIGILIA SANCTORVM PROTASII ET GERVASII, n° 943 *Epistola et Euangelium de plur. Martyr.*

39. O. HEIMING, *Die altmählandische Heiligenvigil, Festschrift I. Herwegen, Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens*, Supplementbd, Münster, 1938, p. 178.

40. *Sermo Mai XX : INCIPIT DE CAPITVLO ECCE EGO MITTO VOS SICVT OVES ET CETERA, DE NATALE MARTYRV.*

41. Ed. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles-Lettres, p. 53.

avant, une suggestion : le serpent cachant sa tête dans un trou, image du Christ qui prend soin de ne pas détruire la Loi.

L'évêque de Milan n'est pas le premier des auteurs latins chrétiens à exploiter ce tableau virgilien de la vipère. Saint Hilaire s'en était déjà servi dans son *Commentaire de saint Matthieu* pour représenter précisément la conduite du martyr, laissant supposer par là que dans la liturgie de Poitiers, vers 350, la péricope *Matthieu* X, 16 sqq. se lisait aussi aux fêtes des martyrs⁴² :

S. Hilaire, *Commentaire de S. Matthieu* (P.L., X, 976c).

Nescio quid in illo (le serpent) prudentiae consilii exstet, licet quaedam hinc aliqui memoriae mandauerint, quod ubi se in manus hominum uenisse intelligat, omni genere ab ictu caput subtrahat, idque aut collecto in orbem corpore contegat aut foveae immergat, caedique partem reliquam derelinquat.

Virgile, *Géorgiques*, III, v. 422-424⁴³

(...) *deice : iamque fuga timidum caput abdidit alle,
cum medii nexus extremaeque agmina caudae
soluuntur tardosque trahit sinus ultimus orbis.*

Ce n'est donc pas Ambroise qui a imaginé de s'aider des prestiges de l'art de Virgile pour étoffer ses commentaires allégoriques, mais il va plus loin que saint Hilaire en ce que, semble-t-il, il s'inspire des interprétations philosophiques qu'on donne de Virgile à son époque ; la plus connue de ces exégèses virgiliennes de la fin du IV^e siècle est celle de Servius qui se rattache peut-être à une tradition antérieure, les *Quaestiones virgilianae*⁴⁴. De toute façon, Symmaque l'orateur, parent d'Ambroise, appréciait fort Servius, comme le révèlent les *Saturnales* de Macrobe :

*Servio nostro qui priscos, ut mea fert opinio, praeceptores doctrina praestat*⁴⁵.

42. L'on ne doit pas s'étonner de voir les usages liturgiques de la Gaule rejoindre ceux de Milan, s'il est vrai, comme le veut Mgr I. Duchesne (*Les origines du culte chrétien*, Paris, 1889, p. 84-89), que Milan a donné le ton à la Gaule dans l'ordre de la liturgie en y transportant, en particulier, les détails orientaux qu'avait recueillis la liturgie milanaise. Ces échanges n'auraient-ils pas amené, entre autres traits, la lecture aux fêtes des martyrs, du verset X, 16 *Eccce ego... sicut serpentes* ? Car les notes marginales de l'Evangélaire de saint Denis (*Parisinus* lat. 256, VII^e s.) publiées par G. Morin (*Rev. Bénéd.* X, 1893, p. 438-441) l'emploient *De pluribus martyres* à peu près à la date où *Un système inédit de lectures liturgiques* (celles du ms. Bibl. Ambr. C 39 Inf.) en usage dans une église inconnue de la Haute Italie (titre d'un article de G. Morin, *Rev. Bénéd.*, XX, 1903, p. 375-388) applique le même passage *in sci Victoris* (martyr).

43. Ed. E. de Saint-Deanis, Paris, Les Belles-Lettres, p. 53.

44. Cf. sur ce point P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1943, p. 34.

45. I, 24, 8, éd. Eyssenhardt, p. 130. M. P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, 1950, p. 136, a même pu rapprocher deux textes de saint Ambroise d'un passage de Macrobe. C. Schenkl, *C.S.E.L.*, XXXII, pars I, p. XXV, avait aussi signalé une analogie entre Macrobe, *Comm. in Somn. Scip.*, I, 14, 19sq. et S. Ambroise. *De Noe*, XXV, 92.

Or, Servius fait, à propos du serpent dans les *Georgiques*, III, 417, la glose suivante :

*CAELUMQVE EXTERRITA FUGIT gaudet tectis, ut sunt ἀγαθοὶ δαίμονες, quos latine genios uocant*⁴⁶.

Exégèse notable à deux points de vue : d'abord pour la représentation du *genius* sous les traits d'un serpent, selon l'usage classique de l'iconographie romaine⁴⁷. Ensuite la locution grecque ἀγαθὸς δαίμων rappelle que la notion latine du *genius*⁴⁸ s'est enrichie, au contact du néo-platonisme, de nuances morales⁴⁹ : « Porphyre, écrit saint Augustin(...), dit que le dieu ou le génie bon ne vient dans l'homme qu'après que le mauvais a été apaisé⁵⁰ ». De fait, au IV^e siècle, des esprits « philosophes » tels que Servius⁵¹ et Firmicus Maternus⁵² font état d'une dualité de génies, le bon et le mauvais. Comment de là ne pas aboutir à l'alliance rencontrée chez Ambroise de *bonus* et de *serpens*, ce dernier étant pris comme image du *genius* ?

Aussi, au cas même où Ambroise n'eût pas connu l'exégèse philosophique des *Georgiques* que reflète Servius, il me semble que, dans l'esprit de l'évêque de Milan, les « bons serpents » Gervais et Protails, doht une image de l'*In psalmum CXVIII Exp.* pastichée d'un vers des *Georgiques* (III, 437) exprime la beauté resplendissante, sont mis en relation avec la

46. *Comm. in Verg. Georg.*, éd. G. Thilo, Leipzig, 1887, p. 309.

47. Ainsi, dans l'*Enéide*, Enée voyant venir à lui un serpent au cours d'un sacrifice se demande s'il ne s'agit pas du génie du lieu (*Aen.*, V, 95), et Servius commentant cet épisode observe : *nullus enim locus sine genio, qui per anguem plerumque ostenditur* (*Comm. in Verg. Aen.*, V, 85, éd. G. Thilo, I, Leipzig, 1881, p. 603). Pour plus de détails sur l'iconographie du génie, cf. T. BIRT, art. *Genius*, dans W.-H. ROSCHER, *Ausführl. Lex. d. griech. u. röm. Myth.*, I, col. 1623-1624.

48. Cf. G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer*, München, 1912, p. 154-159.

49. E. RODE, retraçant dans *Psyché* (trad. A. Reymond, Paris, 1928, p. 522, n. 3) l'évolution de l'ἀγαθὸς δαίμων grec remarque qu'au début l'expression a désigné un double matériel de l'homme ; c'est avec les Stoïciens qu'il est devenu une personnalité idéale. A Rome, pendant longtemps, la notion de *genius* se rattache à celle de la fatalité : c'est dans cette perspective, semble-t-il, que Lucilius aurait distingué deux génies au livre XVI de ses *Satires*, à en croire Censorinus (*De die natali*, III, 2) et qu'Horace dit du *genius* qu'il est « tour à tour blanc et noir » (...*uoluit mutabilis, albus et ater*, *Epist.*, II, 2, v. 189). Sous l'influence des idées grecques, cette opposition du « bon » et du « mauvais » génie aurait pris une tournure morale : c'est ce qui ressort du commentaire qu'au III^e siècle Porphyre donne des couleurs contrastées attribuées au *genius* par Horace ; *Epistula* II, 2, 189 : *Albus et ater. Prouverbialiter. Hoc est : bonus et malus* (*Comm. in Q. Horat. Flacc.*, éd. G. Meyer, p. 341).

50. Porphyrius, *quamvis non ex sua sententia sed ex aliorum, dicit bonum deum uel genium non uenire in hominem nisi malus fuerit ante placatus* (*De ciu. Dei*, X, 21, éd. B. Dombart-A. Kalb, *Corp. Christ.*, Ser. lat., XLVII, p. 295).

51. *Comm. in Verg. Aen.*, VI, 743, éd. G. Thilo, II, Leipzig, 1884, p. 105 : *QUISQVE SVOS PATIMVR MANES. (...) Nam cum nascimur, duos genios sortimur : unus est qui hortatur ad bona, alter qui deprauat ad mala. Quibus adsistentibus post mortem aut adserimur in meliorem uitam aut condemnatur in deterioem : per quos aut uacationem meremur aut reditum in corpora. Ergo manes genios dicit, quos cum uita sortimur.*

52. *Matheseos libri VIII*, II, 19, 12, éd. W. Kroll-F. Skutsch, p. 64 : *Appellatur autem hoc oculus a nobis Bonus daemon uel Bonus genius, a Graecis agathos daemon.*

représentation figurée du *genius* (*bonus*) et par suite avec l'idée profane qu'il représente.

*
* *

Pour éclairer les arrière-plans de la vénération d'Ambroise à l'endroit des deux martyrs milanais, il faut se rappeler dans quelle atmosphère de bataille s'est produite l'invention de leurs corps en juin 386. Si le vendredi saint 3 avril, le siège de la basilique Portienne⁵³ est levé par les troupes de la Cour, tout n'est pas fini, écrit Ambroise à sa sœur Marcelline peu de temps après⁵⁴. Il tient à empêcher que ne s'évanouisse l'enthousiasme populaire qui l'a soutenu et qui lui demande de consacrer une nouvelle basilique avec le cérémonial déployé pour la dédicace de la basilique Romaine⁵⁵ : Milan a besoin de savoir si elle est défendue contre l'impiété. La ville, depuis l'élévation d'Ambroise à l'épiscopat, rend un culte aux reliques des Apôtres Jean, André et Paul, mais elle n'a pas encore de saints autochtones pour lui assurer une protection particulière : Milan est « stérile en martyrs », constate Ambroise⁵⁶.

Cette idée d'un gardiennage⁵⁷ des cités par leurs martyrs est née dans les pays grecs qui avaient connu le culte des héros⁵⁸ et elle a trouvé en saint Grégoire de Nazianze l'un de ses avocats les plus éloquents.

Or, entre saint Grégoire et saint Ambroise, comme le fait remarquer M. J. Plagnieux⁵⁹, si les relations ont été tendues à cause de l'expulsion de Maxime de son siège de Constantinople à l'époque du Concile d'Aquilée (avril-mai 381), la sympathie était vive, du moins du côté d'Ambroise qui, dans son traité *De Spiritu sancto* de mars 381⁶⁰, avait rendu un vibrant hommage au courage déployé par Grégoire dans la lutte anti-arienne à Constantinople⁶¹. L'évêque de Milan se trouve donc, en 381, bien au courant de l'activité de son collègue de Constantinople.

53. Sur les différentes basiliques de Milan au temps d'Ambroise, voir A. CALDERINI, *Le basiliche dell'età ambrosiana*, Ambrosiana, *Scritti di storia, archeologia ed arte pubblica. i nel XVI centenario della nascita di Sant' Ambrogio*, Milano, 1942, p. 141-164.

54. *Haec gesta sunt, atque utinam iam finita ! Sed graviores motus futuros plena commotionis imperialia uerba indicant* (Epist., XX, 27, P.L., XVI, 1002b).

55. *Sicut Romanam basilicam dedices* (Epist., XXII, 1, P.L., XVI, 1019b).

56. *Ibid.*, 7, P.L., XVI, 1021 c. : ...sterilem martyribus Ecclesiam Mediolanensem.

57. Cf. E. LUCIUS, *Les origines du culte des saints*, trad. E. Jeanmaire, Paris, 1908, p. 173.

58. Cf. H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, 1927, p. 151 : « Il n'y a pas de différence essentielle entre les saints de l'Eglise et les héros du polythéisme grec. Incontestablement les deux cultes se ressemblent dans leurs manifestations ; mais de plus ils s'identifiaient par leur esprit même ».

59. J. PLAGNIEUX, *S. Grégoire de Nazianze théologien. Etudes de science religieuse*, VII, Paris, 1951, p. 375.

60. Cette date est celle que donne M. J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise...*, p. 503.

61. *De spiritu sancto*, I, prol., 17, P.L., XVI, 708 a-b : *Quantos in urbe Roma, quantos Alexandria, quantos Antiochia, quantos etiam Constantinopoli (mundasti) ! Nam etiam Constantinopolis iam Dei uerbum recepit, et euidencia meruit tui documenta iudicii. Etenim quamdiu uenena Arianorum suis fovebat inclusa uisceribus, bellis finitimis inquieta, muros armis circumsonabat hostilibus. Postea uero quam fides exsules abdicauit, hostem ipsum iudicem regum, quem semper*

Ce dernier vient précisément, dans les années 379 et 380, de consacrer au moins deux discours à montrer, entre autre choses, la protection que les martyrs peuvent octroyer à leur cité. Plusieurs des points de vue qu'il souligne auront leur prolongement dans l'exposé que fera Ambroise des mérites des saints Gervais et Protas (*Epist.* XXII, 6-23).

Les martyrs, dont l'évêque de Constantinople célèbre la gloire dans l'*oratio XXXV*, « ont vaincu dans le grand combat » : l'hérésie « comme un brouillard s'est dissipée ». La cité avait été « naguère, mère de martyrs, mais depuis longtemps elle n'avait aucune part à la gloire de ses enfants⁶² ».

« Puisses-tu d'en haut nous regarder avec faveur, s'écrie saint Grégoire à la fin du *Panégyrique de saint Cyprien*, conduire notre raison et notre vie et paître ce petit troupeau saint ou plutôt puisses-tu le paître avec lui, le dirigeant vers le bien supérieur et surtout chassant les loups insupportables, ces pipeurs de syllabes et de mots ; fais-nous la grâce de nous rendre l'éclat de la sainte Trinité, dont tu es maintenant le défenseur, plus parfait et plus lumineux⁶³ ».

A la même époque, les catholiques milanais donnent l'impression d'avoir été en quête d'un martyr indigène qui leur accorde sa protection : en 373, peu de temps après l'élection d'Ambroise au siège de Milan, ses délégués étaient partis en Cappadoce chercher la dépouille de l'évêque Denys, mort en exil pour avoir soutenu, à l'égal des martyrs, le combat de la foi contre l'hérésie arienne⁶⁴. Saint Basile relate, dans une lettre à Ambroise⁶⁵, que les « prêtres milanais ont persuadé de toute leur énergie

timere consueverat, deditum vidit, supplicem recepit, morientem obruit, sepultum possidet. Quantos ergo et Constantinopoli, quantos postremo toto hodie in orbe mundasti ! Non mundasti Damasus, non mundasti Petrus, non mundasti Ambrosius, non mandasti GREGORIUS ; nostra enim servitia, sed tua sunt sacramenta.

62. *Oratio XXXV, de Martyribus*, P.G., XXXV, l. 257 b : (...) τὴν (πόλιν) πόλιν μὲν οὖσαν τῶν μαρτύρων μητέρα, πόλιν δὲ τὸν ἐν τῇ μέσῳ χρόνον ἀμοιρον γενομένην τῆς ἐπὶ τοῖς τέκνοις τιμῆς (...). *Εὖγε*, ὡ μαρτύρες, υμεῖς νενικήκατε τὸν πολλὸν πόλεμον, εὖ οἶδα (...). *Οἰγεταί* μὲν καὶ ἡφάνισται ἡ τῆς ἀμάρτυας ἀπάτη, οὐλὸν τὴν μάχην.

63. *Oratio XXIV in laudem S. Cypriani*, P.G., XXXV, 1193b : Σὺ δὲ ἡμᾶς ἐποποιεῖς ἀνυθεὶς ὕψους, καὶ τὸν ἡμέτερον διεξαγούς, λόγον καὶ βίον καὶ τὸ ἱερὸν τοῦτο ποιμνιον ποιμαίνους ἢ συμποιμαίνους, τὰ τε ἅλλα εὐθύμων ὡς οἶόν τε πρὸς τὸ βέλτιστον, καὶ τοὺς βαρεῖς λύκου ἀπαμειβόμενος, τοὺς θηρευτὰς τῶν συλλαβῶν καὶ τῶν λέξεων· καὶ τὴν τῆς ἁγίας Τριάδος ἑλλαμνὴν, ἧς σὺ νῦν παραστάτης, τελευστέραν τε καὶ λαμπροτέραν ἡμῖν χαρίζομενος.

64. Sur les rapports entre la notion de martyr et celle de confesseur de sa foi, cf. P. DE LABRIOLLE, *Martyr et Confesseur*, *Bull. d'Anc. Litt. et d'Arch. chrét.*, I, 1911, p. 50-54 ; la distinction est marquée très nettement par une phrase d'Optat de Milève, *De schism. Donatist.*, I, 13, éd. Ziwsa, C. S, E. L., XXVI, p. 15 : (...) *quae* (persecutionis tempestas) *alios fecerit martyres, alios confessores*. Au IV^e siècle, le titre de confesseur a été porté par les évêques qui, dans les luttes contre l'hérésie, ont souffert pour leur foi sans verser leur sang (cf. B. BOTTÉ, *Confesseur*, *Archiv. Lat. Med. Aeu.*, XVI, 1941, p. 137 sqq.) : c'est le cas de Denys de Milan. Dans cette dernière ville toutefois, la séparation sémantique entre *martyr* et *confessor* a dû s'opérer plus lentement qu'ailleurs, à en croire une inscription qui confond le sort des confesseurs avec celui des martyrs : *ET A DOMINO CORONATI SVNT BAEATI CONFESSORES COMITES MARTYRORUM*... (citée par H. LECLERCQ, art. *Confessores*, *D.A.C.L.*, III, 2512).

65. *Epist.* 197, *P.G.*, XXXII, 712 : (...) ἐπεισαν δὲ μετὰ πάσης εὐτονίας τοὺς πιστοὺς φύλακας τοῦ μακαρίου σώματος τὰ φυλακτήρια τῆς ἑαυτῶν ζωῆς παραχωρεῖν αὐτοῖς Ἀγωνίζου τὸν καλὸν ἀγῶνα, (...) εἰ τι πῶς ἄρα τὸ πάθος τῆς Ἀρειανῆς μαλίας ἦσθαι ἀνανέωσαι τὰ ἀρχαῖα τῶν πατέρων ἔχου.

les fidèles gardiens du bienheureux corps de leur livrer le « phylactère » de leur vie ». Basile continue : « Il (Denys) est le lutteur invincible » dont l'appui permettra à l'évêque de Milan de « mener le bon combat, si jamais la démenace arienne tente de marcher sur les traces anciennes de ses pères ».

A vrai dire, bien qu'il ne tarde pas à connaître des difficultés avec les Ariens, Ambroise ne paraît pas avoir été touché par les recommandations dont Basile accompagnait la remise du corps du « martyr » de Milan : on ne trouve aucune trace de la lettre de Basile dans les écrits d'Ambroise qui en sont contemporains. Ce serait peut-être une raison, si l'on pouvait la joindre à d'autres qui emportent l'adhésion, de refuser de croire à l'authenticité du passage de la correspondance de Basile relatif à Denys⁶⁶. L'influence de Basile ne s'exercera guère sur Ambroise avant les *Homélies sur l'Hexaméron* en 387⁶⁷.

Au surplus, Ambroise ne devient sensible à l'idée d'une intervention des saints dans les affaires du monde qu'à l'occasion de la controverse engagée avec Symmaque sur l'Autel de la Victoire dans l'été 384⁶⁸.

Dans sa *Relatio* au Consistoire impérial, laquelle exprimait, entre autres vœux, celui de voir restauré à la Curie l'Autel de la Victoire, Symmaque, réveillant la croyance romaine aux génies protecteurs des individus et des collectivités, émettait l'idée selon laquelle l'esprit divin lui-même attache des génies aux peuples comme il donne des âmes aux hommes⁶⁹ : Rome a le sien qu'il convient d'honorer. A ces arguments Ambroise, dans sa seconde lettre à Valentinien II, réplique en invoquant certaines dates critiques de l'histoire de Rome où la défense de l'Urbs a été non pas le fait de divinités, mais le fruit du courage des hommes : lorsque le Capitole assailli par les Gaulois a été sauvé, quels protecteurs divins avaient les temples romains⁷⁰ ?

Ambroise, en se défendant de se rallier aux vues de Symmaque sur les génies tutélaires, ne leur reste pas toutefois complètement fermé.

Elles rencontrent, dans son esprit qui est romain de formation⁷¹, le courant d'origine grecque qui porte l'Eglise de Milan vers le culte des

66. Cette attitude hypercritique est celle de A. CAVALLIN, *Die Legendenbildung um den mailänder Bischof Dionysius, Eranos Löstedtiannus, Eranos*, XLIII, 1945, p. 136-149. A. Cavallin ne nie pas qu'Ambroise ait fait revenir les restes de Denys, mais, selon lui, le rôle que la seconde partie de la lettre 197 attribue à Basile proviendrait d'une tradition postérieure au IX^e siècle.

67. Voir G. BARDY, *Traducteurs et adaptateurs au IV^e siècle, Recherches de Science religieuse*, XXX, 1940, p. 278-280.

68. Sur cet épisode, cf. J. WYTZES, *Der Streit um den Altar der Viktoria*, Amsterdam, 1935.

69. *Relatio*, 8, éd. O. Seeck, M.G.H., *Auct. antiq.*, VI, I, p. 281 ; ...*arios custodes urbidus cultus mens divina distribuit ; ut animae nascentibus, ita populis fatales genii diuiduntur.*

70. *Epist.*, XVII, 6, P.L., XVI, 973a : *Nam de Senonibus quid loquar, quos Capitolii secreta penetrantes Romanae reliquiae non tulissent, nisi eos pavido anser strepitu prodidisset ? En quales templa Romana praesules habent. Ubi tunc erat Iupiter ? An in anseris loquebatur ?*

71. Cf. R. PARIBENI, *La romanità di Sant' Ambrogio, dans Sant' Ambrogio nel XVI Centenario della nascita*, Milano, 1940, p. 17-29.

reliques des martyrs⁷², surtout au moment où elle est exposée aux menaces de la Cour devenue la proie de l'hérésie.

C'est en cédant à l'usage grec des translations de reliques, usage inconnu jusqu'alors en Occident⁷³ qu'Ambroise consacre au printemps de 386, une basilique par une « déposition » de reliques, dont le *Martyrologe hiéronymien* a gardé le souvenir au 9 mai⁷⁴, celles des Apôtres Jean, André et Paul. Mais l'évêque de Milan n'est qu'à demi satisfait : ces reliques ont beau avoir été importées de Rome, selon toute vraisemblance⁷⁵, Milan ne laisse pas d'aspirer à retrouver sur son sol même ses « patrons » : *sterilis martyribus Ecclesia Mediolanensis... rapuit alienos* (martyres)⁷⁶.

Saint Ambroise est le premier dans la latinité chrétienne à utiliser pour la liturgie ce vocable de « patron ». Krieg⁷⁷ a cru trouver un emploi antérieur au IV^e siècle dans les *Acta S. Tryphonis et Respicii*, deux martyrs qui ont péri sous Dèce⁷⁸, mais, outre que le terme employé est *patrocinium* et non *patronus*, O. Bardenhewer⁷⁹ a fait valoir que ces *Acta* ont été remaniés après coup et ne doivent être utilisés qu'avec précaution.

La première application indubitable du mot *patronus* à des martyrs chrétiens date d'une homélie de l'*Expositio Euangelii Lucae* prononcée à l'automne de 378⁸⁰, dans laquelle Ambroise représente les princes cédant aux martyrs l'honneur de la grâce céleste : « ils deviennent suppliants, et eux (les martyrs) PATRONS⁸¹ », dépositaires du pardon (*gratia* qui appartenait autrefois aux *patroni* de la terre).

Mais là où le titre de *patronus* prend tout son sens, c'est lorsque Ambroise l'applique aux saints Gervais et Protas dont il a trouvé, le

72. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1932, p. 65.

73. Cf. A. PAREDI, *Note ambrosiane, Influssi orientali sulla liturgia milanese antica*, *La Scuola cattolica*, LXVIII, 1940, p. 576.

74. J.-B. DE ROSSI et L. DUCHESNE, *Martyrologium hieronymianum, Acta sanctorum*, LXVI (novembris), II, 1, Bruxelles, 1894, [57], d'après *cod. Bernensis* 289 : VII ID. MAI MEDIOLANO De ingressu reliquiarum apostolorum Iohannis, Andreae et Thome. In basilica ad portam romanam.

75. C'est ce que pense H. DELEHAYE, *Les origines...*, Bruxelles, 1932, p. 338 ; l'opinion de F. SAVIO, *I sancti martiri di Milano*, *Rivista di scienze storiche*, II, 1905, p. 326-339 et 375-381, est différente : les martyrs « étrangers » dont parle Ambroise (cf. *infra*, note 76) sont saints Victor, Nabor et Félix, originaires de Mauritanie (?). Ambroise a-t-il, un moment, songé à être lui-même le martyr « autochtone » ? (*Epist.*, XXII, 12, P.L., XVI, 1023b : *Et quia ipse martyr esse non mereor, hos uobis martyres acquisivi*).

76. *Epist.*, XXII, 7 et 12, P.L., XVI, 1021c et 1023a.

77. Cf. art. *Patronus*, dans F.-X. KRAUS, *Realenzyklopädie der christlichen Altertümer*, II, Freiburg-i-B., 1886, p. 599-600.

78. *Conuenerunt religiosi uiri et sacerdotes Domini et dedicauerunt martyrium... commendantes animas suas sanctis beatorum martyrum PATROCINIIS* (éd. Th. Ruinart, *Acta primorum martyrum sincera et selecta*, Regensburg, 1859, p. 210b).

79. O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, II, Freiburg-i-B., 1914, p. 688. Cf. également sur les remaniements de ces *Acta*, A. PONCELET, *La vie et les œuvres de Thierry de Fleury*, *Anal. Bolland*, XXVII, 1908, p. 6-27.

80. Chronologie de M. J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise...*, p. 534.

81. C.S.E.L., éd. C. Schenkl, XXXII, 4, p. 460 : *Denique mortuis regibus in perpetuum martyres regnum celestis gratiae honore succedunt, et illi fiunt supplices hi PATRONI*.

17 juin 386, les dépouilles enfouies dans la terre même de Milan (basilique des saints Nabor et Félix).

Dans sa relation à Marcelline, il multiplie les qualificatifs qui dépeignent le rôle protecteur des martyrs dont Milan avait perdu toute trace et qui ont affirmé leur pouvoir d'intercession en multipliant les miracles autour de leur corps : *propugnatores*, *defensores*, *militēs*⁸², *praesidia*, *stipatores*⁸³. Tous ces vocables trahissent chez l'évêque le sentiment de mener, contre l'ennemi arien naguère ébranlé, maintenant perdu par son aveuglement, une lutte victorieuse dont « les trophées brandis au jour » sont figurés par les corps des martyrs exhumés de l'oubli⁸⁴.

En suivant cette ligne saint Ambroise se montre l'émule des Pères Cappadociens qui ont représenté la tutelle exercée par les martyrs sur les hommes sous la forme d'un combat livré contre les ennemis spirituels de la cité, en l'occurrence les Ariens : « Puisses-tu d'en haut nous regarder avec faveur, s'écrie saint Grégoire de Nazianze dans une supplication adressée à saint Cyprien⁸⁵... Puisses-tu paître ce petit troupeau saint ! »

Ambroise néanmoins semble dépasser cette conception mystique et anthropomorphique. Se représenter, à l'instar d'un Grégoire de Nysse⁸⁶, les martyrs comme des « avocats », c'est compter de la part de Dieu sur des interventions exceptionnelles qui frappent les consciences. A vrai dire, sous la pression des circonstances, Ambroise sera amené, pour réfuter les négations ariennes, à célébrer, le 18 juin 386, l'éclat insolite des miracles qui ont accompagné l'invention des corps de Gervais et Protas⁸⁷ ; cependant, la veille il ne voyait dans ces événements sensationnels que le décor éclatant d'une résurrection qui contenait les autres (guéri-

82. *Epist.*, XXII, 10, *P.L.*, XVI, 1022b : *Cognoscant omnes quales propugnatores requiram, qui propugnare possint, impugnare non soleant... Tales ego ambio defensores, tales milites habeo : hoc est, non saeculi milites, sed milites Christi*. On imagine aisément le parti que J. Rendel HARRIS, *The Dioscours in the christian legends*, London, 1903, p. 44-45, a pu tirer de ces titres « militaires » pour montrer en saints Gervais et Protas une réplique des Dioscures, cavaliers armés (cf. Denys d'Hal., VI, 13). La situation tendue où se trouve Milan suffit seule à expliquer cette terminologie guerrière.

83. *Epist.*, XXII, 10, *P.L.*, XVI, 1022c : *Horum etiam illis ipsis, qui mihi eos inuident, opto praesidia. Veniant ergo et videant stipatores meos*.

84. *Epist.*, XXII, 12, *P.L.*, XVI, 1023a : *Eruuntur nobiles reliquiae e sepulcro ignobili, ostenduntur caelo tropaea*. Sur l'emploi de *tropaeum* pour désigner une relique, cf. C. MOHRMANN, *A propos de deux mots controversés de la latinité chrétienne, tropaeum-nomen, Vigiliae Christianae*, VIII, 1954, p. 154-173.

85. Cf. *supra*, note 63.

86. Cf. *In quadr. mart.* (sermon daté de mars 383 par J. DANÉLOU, *Chronologie des Sermons de S. Grégoire de Nysse*, *Rev. des Sc. relig.*, XXIX, 1955, p. 362-363), *P.G.*, XLVI, 788b : *Τεσσαράκοντα γὰρ μάγνupes λαχυροί μὲν κατὰ τῶν ἐχθρῶν ὑπασπισται, ἀξιόμιστοι δὲ τῆς πρὸς τὸν Θεοτόκην ἰκεσίας παρὰ κλητοί*.

La réplique latine est *advocatus*, que donne une inscription du IV^e siècle trouvée dans la basilique de Saint-Laurent in agro Verano et signalée par J.-B. de Rossi, *Bullet. di arch. crist.*, 1884, p. 34 : *PROVITAE SVAE <tes> TIMONIVM SANCTI MARTYRES APVD DEVM E >P <ERVNT ADVOCATI*. Sur cette inscription, cf. G.-M. TOURRET, *Etude épigraphique*, *Revue Archéologique*, XXXV, 1878, p. 152-155.

87. *Epist.*, XXII, 16-18, *P.L.*, XVI, 1024a-1025b.

sous, expulsions de démons), celle des martyrs oubliés⁸⁸. Les grâces se multipliaient parce que les « gardiens » de Milan revenant à la vie, leur « protection » était reconnue⁸⁹ et s'inscrivait dans l'histoire visible comme une « acquisition⁹⁰ » durable, maintenant « présente⁹¹ », inspirée de ces « patronages⁹² » profanes qui étaient accordées « pour toujours » (*patronus perpetuus*⁹³).

On voit en effet Ambroise consacrer la basilique Ambrosienne pour y déposer les dépouilles des martyrs⁹⁴ dans un geste de piété qui n'est pas sans évoquer celui des collectivités païennes décernant des honneurs à leur *patronus* (voir, par exemple, *Corp. Inscr. Latin.*, IX, 3842).

Trois ans après, alors que la menace arienne a reculé depuis la mort de l'impératrice Justine en 388, Ambroise, prêchant sur le psaume CXVIII éprouve aussi vivement qu'en 386 le sentiment du « patronage » de Gervais et Protas, mais cette conviction devenue plus consciente se modèle dans son esprit sur l'idée de tutelle que Symmaque attribue aux génies des cités : *populis fatales genii diuiduntur*, phrase que vingt ans plus tard⁹⁵ Paulin de Nole aura fait passer presque mot pour mot au compte des martyrs chrétiens :

*Sic sacra disposuit (Deus) terris monumenta piorum*⁹⁶.

J.-P. Jacobsen⁹⁷ a profité de cet exemple pour souligner l'action menée par Paulin en vue de « christianiser » la notion de Génies, mais il a semblé ignorer que déjà chez Ambroise plus d'un détail relatif aux martyrs milanais semble donner la réplique à certains aspects du culte du *genius*.

D'abord, *patronus*, titre accordé par Ambroise à Gervais et Protas⁹⁸, est, dans la vallée du Pô, une qualité reconnue au *genius*, comme le

88. *Epist.*, XXII, 9, *P.L.*, XVI, 1022a : *Non immerito autem plerique hanc martyrum resurrectionem appellant : uidero tamen utrum sibi, nobis certe martyres resurrexerint. Cognouistis, immo uidistis ipsi multos a daemoniis purgatos (...).*

89. *Epist.*, XXII, 11, *P.L.*, XVI, 1022c : *Aperuit oculos nostros Dominus : uidimus auxilia, quibus sumus saepe defensi.*

90. *Epist.*, XXII, 10, *P.L.*, XVI, 1022b : *Hos ego acquisiui tibi, plebs sancta, qui prosint omnibus, nemini noceant.*

91. *Epist.*, XXII, 11, *P.L.*, XVI, 1023a : *Ila reseratis oculis gloriam Domini speculamur quae est martyrum passione praeterita et operatione praesens.*

92. *Epist.*, XXII, 10, *P.L.*, XVI, 1022b : *Nullam de talibus inuidiam timeo, quorum quo maiora, eo tutiora, patrocinia sunt.* De la même façon, SYMMAQUE, *Relatio*, 3, éd. O. Seeck, *M.G.H.*, *Auct. antiq.*, VI, 1, p. 281, avait parlé du *patrocinium* de la Victoire : *Vos amicam triumphus patrocinium nolite deserere.*

93. Cf. *Corp. Inscr. Latin.*, VIII, 1181, 1222 ; X, 7240.

94. *Epist.*, XXII, 1, *P.L.*, XVI, 1019b : *Nam cum ego basilicam dedicassem, multi tamquam uno ore interpellare coeperunt dicentes : Sicut Romanam basilicam dedices. Respondi : Faciam, si martyrum reliquias inuenero.*

95. P. FABRE, *Essai sur la chronologie de l'œuvre de Saint Paulin de Nole*, Paris, 1948, p. 113, date de 405 le *Carmen XIX*.

96. *Carm.*, XIX, 18, éd. G. de Hartel, *C.S.E.L.*, XXX, p. 119.

97. Dans les *Mânes*, III, trad., E. Philipot, Paris, 1924, p. 87.

98. *Epist.*, XXII, 11, *P.L.*, XVI, 1023a : *Patronos habebamus, et nesciebamus.*

montre au moins un document épigraphique, une inscription d'Industria⁹⁹ que je cite d'après la reconstitution d'E. de Ruggiero¹⁰⁰ :

*Genio et honor(i) | L. Pompei L. f. Pol. Heren | niani eq(uitis) Rom(ani)
eq(uo) pub(lico) | q(uaestori) aer(arii) p(ublici) et alim(entorum)
aedil(is) | II' uiro curatori kalendarior(um) rei p(ublicae) collegium
pastro | phorum Indus | triensium P a t r o | n o ob merita T. Grae.
Trophimus Ind(ustriensis) fac(iebat)*¹⁰¹.

Deuxième fait dont la présence au sein du récit de l'invention milanaise de 386 éveille la pensée du *genius* : le songe où apparurent à Ambroise les deux martyrs. Saint Augustin nous en donne un double témoignage¹⁰². Cet événement que relatent également Gaudence de Brescia et Paulin de Milan¹⁰³ pourrait avoir été le *praesagium* dont parle Ambroise dans l'*Epistula XXII*¹⁰⁴ et qui l'incita à entreprendre immédiatement des recherches pour découvrir les corps des martyrs.

H. Delehaye¹⁰⁵ compare ce *praesagium* aux traditions profanes des apparitions de dieux ou de héros surgissant dans le sommeil des mortels pour les admonester¹⁰⁶. Il me semble qu'on peut être plus précis et considérer qu'en apparaissant en rêve à Ambroise, Gervais et Protasius reproduisent une attitude qu'on sait par Ammien Marcellin, par exemple, avoir été celle du *genius publicus* à l'égard de Julien :

« Cependant, la nuit qui précéda le jour de sa proclamation au rang d'Auguste, ainsi qu'il le rapporta à ses amis les plus intimes, l'empereur vit dans son sommeil quelqu'un qui avait la forme du génie public et qui lui dit sur un ton de reproche : Il y a longtemps, Julien, que je veille en cachette sur le vestibule de ta demeure, désireux d'accroître ton prestige, et quelquefois je me suis retiré comme sur une rebuffade : si aujourd'hui encore je ne suis pas reçu, puisque beaucoup sont d'accord là dessus, je m'en irai abattu et affligé. Garde toutefois au fond de ton cœur cette menace que je n'habiterai plus longtemps avec toi¹⁰⁷ ».

99. Bourg de Ligurie (cf. Plin., *Hist. nat.*, II, 5, 49), aujourd'hui Monteù da Po.

100. *Dizionario epigrafico di antichità romane*, Roma, 1922, III, p. 456.

101. *Corp. Inscr. Latin.*, V, 7468 ou H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae selectae*, II, 6745.

102. *Conf.*, IX, 7, 16, éd. P. de Labriolle, II, p. 221 : *Tunc memorato antistiti tuo per visum aperuisti quo loco laterent martyrum corpora Protasii et Gervasii*; et *De civ. Dei*, XXII, 8, éd. B. Dombart-A. Kalb, *Corp. Christ.*, Ser. lat., XLVIII, *Quae (corpora) cum laterent et penitus nascirentur, episcopo Ambrosio per somnium reuelata reperta sunt*.

103. GAUDENCE, *Tract.*, XVII, 12, éd. Glück, C.S.E.L., LXVIII, p. 144 : *Post istos habemus Gervasium, Protasium atque Nazarium, beatissimos martyres, qui se ante paucos annos apud urbem Mediolanensem sancto sacerdote Ambrosio reuelare dignati sunt*.

Paulin, *Vita Ambrosii*, 14, P.L., XIV, 31d : *Per idem tempus sancti martyres Protasius et Gervasius se sacerdoti reuelauerunt*.

104. *Epist.*, XXII, P.L., XVI, 1019b : *Statimque subiit veluti cuiusdam ardor praesagii*.

105. *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1933, p. 74.

106. Cf. également E. SCHMIDT, *Kultübertragungen, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, VIII, Giessen, 1909, p. 102-103.

107. *Res gestae*, XX, 5, 10, éd. V. Gardthausen, p. 208 : *Nocte tamen, quae declarationis Augustae praecesserat diem, iunioribus proximis retulerat imperator per quietem aliquem visum, ut formari genius publicus solet, haec obiurgando dixisse « olim Iuliane vestibulum aedium tuarum*

Comment ces reproches ne feraient-ils pas songer aux propos repentis d'Ambroise¹⁰⁸ veillant, sous l'aiguillon d'une révélation, à ce que soit réparée la honte¹⁰⁹ infligée aux deux martyrs qui veillent sur une cité qui les ignore ?

Tout en faisant apparaître les liens qui unissent l'épiphanie des saints Gervais et Protas à celles des *genii*, saint Ambroise s'est attaché à ne pas rompre avec les sources chrétiennes qui relatent des événements semblables à ceux qu'il a vécus. Le *Panegyrique de saint Cyprien* prononcé par saint Grégoire de Nazianze en 379 est du nombre. L'évêque de Constantinople y rapporte, en empruntant maints traits à la légende du martyr-magicien Cyprien d'Antioche, que le corps du saint était conservé par une pieuse femme sans qu'elle le sût, quand Dieu lui fit connaître par une révélation » (δὲ ἀποκαλύψεως) l'existence du précieux dépôt¹¹⁰.

Tout a commencé de la même façon pour Ambroise, qui semble avoir suivi également Grégoire quand celui-ci, dans la suite du *Panegyrique* parle du dommage subi par l'Eglise à l'époque où elle ignorait l'existence des dépouilles de saint Cyprien : « Son corps était caché..., et cela dura longtemps, je ne sais si c'est parce que Dieu honorait celle qui L'aimait et qui pour cela prenait soin du martyr, ou parce qu'Il exerçait notre désir, pour que nous souffrions d'être privés à notre dam des restes saints¹¹¹ ».

Ces regrets rejoignent ceux que nous évoquions plus haut dans la bouche d'Ambroise plaignant devant ses ouailles le temps où saint Gervais et Protas leur étaient inconnus. « Nous avons échappé, mes frères, à un lourd fardeau de honte : nous avions des patrons, et nous ne savions pas. Nous avons trouvé le seul bien qui semble nous donner avantage sur nos aïeux. Les saints martyrs dont ils avaient perdu la trace, nous avons obtenu de les connaître¹¹² ».

Dans le processus qu'il suit pour mener à bien l'invention des corps de Gervais et Protas, saint Ambroise est donc le double héritier de la pensée de saint Grégoire de Nazianze et des conceptions profanes du *genius*.

Sur un troisième point encore, l'idée du *genius* s'incorpore chez Ambroise à un contexte chrétien.

obseruo latenter, augere tuam gestiens dignitatem et aliquotiens tamquam repudiatus abscessi : si ne nunc quidem recipior, sententia concordante nullorum, ibo demissus et maestus : id tamen retinetur imo corde quod tecum non diutius habitabo ».

108. *Epist.*, XXII, II, P.L., XVI, 1023a : *Euasimus, fratres, non mediocrem pudoris sarcinam : patronos habebamus, et nesciebamus.*

109. *Ibid.*, 12, P.L., XVI, 1023a : *Eruuntur nobiles reliquiae sepulcro ignobili.*

110. *Orat.* XXIV, in laudem S. Cypriani, P.G., XXXV, 1189b. Sur Cyprien d'Antioche voir R. REITZENSTEIN, *Cyprian der Magier, Nachrichten der philol.-hist. Klasse der Kön. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1917, p. 38-79.

111. *Ibid.* : *Τὸ δὲ σώμα δὲ ἀφανὲς ἦν, (...) καὶ τοῦτο ἐπὶ μακρόν οὐκ οἶδ' εἶτε τιμῶντος τοῦ Θεοῦ τὴν φιλοθεον, καὶ διὰ τοῦτο περιεχομένην τοῦ μάρτυρος, εἶτε τὸν πόθον ἡμῶν γυμνάζοντος, εἰ μὴ φέρομεν ζημιούμενοι καὶ τῶν ἁγίων λευφάνων ἀποστερούμενοι.*

112. *Epist.* XXII, II, P.L., XVI, 1023a : *Euasimus, fratres, non mediocrem pudoris sarcinam : patronos habebamus. Inuenimus unum hoc, quo uideamur praestare maioribus. Sanctotum martyrum cognitionem, quam illi amiserunt, nos adepti sumus.*

Le passage de l'*In psalmum CXVIII Expositio* où les martyrs milanais sont nommés *boni serpentes* comporte ensuite cette évocation de leur gloire : « ils ont laissé leurs dépouilles de chair, vaincu la rigueur des tentations hivernales et, renouvelés dans la grâce de l'Esprit-Saint, ont resplendi devant le monde d'une lumière estivale¹¹³ ».

Ces métaphores ont leur source dans la liturgie du baptême qui fait « renaître de l'Esprit » (*Ioan.*, III, 5)¹¹⁴. L'on sait en effet qu'à l'époque des persécutions, le martyr passait pour être un baptême, « l'autre baptême », « le second baptême¹¹⁵ », « le baptême plus grand en grâce, plus haut en puissance, plus précieux en honneur, le baptême où les anges baptisent, le baptême où Dieu et son Christ exultent, le baptême après lequel nul ne pèche, le baptême qui, nous retirant du monde, nous unit tout de suite à Dieu¹¹⁶ ». Le sang dont le martyr est inondé le purifie à l'égal de l'eau où le catéchumène est immergé¹¹⁷ ; ainsi s'explique le jeu de mots sur *saluus lotus* que relève le rédacteur de la *Passio SS. Perpetuae et Felicitatis*¹¹⁸ : la foule qui emploie cette formule traditionnelle d'invitation au bain pour réclamer le supplice de Saturus ne se rend pas compte que par ces mots elle souhaite le « salut » du martyr « lavé » du péché dans son sang.

En remplaçant dans cette perspective baptismale du martyr le texte de l'*In psalmum CXVIII Expositio* sur Gervais et Protas, l'on s'explique le changement de tenue (*depositis carnis exuviis*) que, selon une expression de Virgile (cf. *supra*, note 41), Ambroise prête aux deux saints : les textes ambrosiens sur la liturgie du baptême¹¹⁹ indiquent nettement qu'a-

113. Cf. *supra*.

114. Cf. Ambroise, *De sacramentis*, I, 15, éd. B. Botte, *Sources chrét.*, XXV, p. 59 : *Aquae opus est, operatio Spiritus sancti. Le De mysteriis*, IV, 24-25, inciterait peut-être à voir dans la formule baptismale *renouati gratia Spiritus sancti* un rappel de la seconde partie du verset X, 16 de saint Matthieu (*Estote simplices sicut columbae*) dont la première partie concerne la ressemblance avec les serpents. Saint Ambroise y déclare en effet : « C'est donc à bon droit qu'Il (l'Esprit) descendit comme une colombe (au baptême du Christ), pour nous avertir que nous devions avoir la simplicité de la colombe » (trad. B. Botte, *Sources chrét.*, XXV, p. 115), établissant ainsi une relation entre l'infusion de l'Esprit-Saint au Baptême et le verset X, 16 de saint Matthieu.

115. Tertullien *De pudic.*, 22 ; *De patient.*, 13 ; *De bapt.*, 16 ; *Scorp.*, 6.

116. Cyprien, *Ad Fortunatum praef.*, 4, éd. Hartel, *C.S.E.L.*, III, 1, p. 319 (...) *baptisma in gratia maius, in potestate sublimius, in honore pretiosius, baptisma in quo angeli baptizant, baptisma in quo Deus et Christus eius exultant, baptisma post quod nemo iam peccat, baptisma quod nos de mundo recedentes statim Deo copulat.*

117. Cf. F.-J. DOELGER, *Tertullian über die Bluttaufe, Antike und Christentum*, II, Münster, 1930, p. 117-141.

118. 21, 2-3, éd. Gebhardt, *Ausgew. Martyrerrakten*, p. 92 : *Et statim in fine spectaculi, leopardo erecto, de uno morsu tanto perfusus est sanguine, ut populus reuerenti illi secundum baptismatis testimonium reclamauerit : Saluum lotum, saluum lotum. Plane utique saluus erat qui hoc modo lauerat.*

119. *De mysteriis*, 34, éd. B. Botte, p. 118 : *Accepisti post haec uestimenta candida, ut esset indicium quod exueris inuolucrum peccatorum, indueris innocentiae casta uelamina de quibus dixit propheta : Asperges me hyssopo et mundabor, lauabis me et super niuem dealbabor (Ps., L, 9).*

Le *De sacramentis*, restitué à saint Ambroise depuis l'étude de G. MORIN, *Pour l'authenticité du De sacramentis*, *Jahrb. f. Liturgiewiss.*, VIII, 1928, p. 86-106, semble aussi faire allusion à la

près le lavement des pieds, les néophytes revêtaient un costume blanc préfigurant celui des élus et resplendissant comme la neige, selon une comparaison empruntée au Psaume 50, laquelle est peut-être à l'origine de la note d'éclat (*fulserunt*) qu'Ambroise mêle au tableau de la gloire baptismale de Gervais et Protas. Mais je serais enclin à croire qu'il y a plus qu'une réminiscence scripturaire dans cette transfiguration de leur corps ; l'évêque de Milan ne songerait-il pas ici à quelque chose comme cette nuée de feu qui baptisa¹²⁰ Thècle le jour de son martyre¹²¹ ? D'une façon analogue, Gervais et Protas, par une sorte d'apocalypse, « ont resplendi devant le monde d'une lumière estivale » (*In psalmum CXVIII Expositio*, VI, 16) qui rappelle sans doute que leur « résurrection » a brillé au soleil d'une journée de juin, mais qui prend surtout un sens eschatologique par suite de l'opposition avec l'hiver mystique, celui du siècle (*tentationum hyemalium rigore superato*)¹²².

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que cette scène paradisiaque de vêtue illuminée de blancheur soit décorée d'un souvenir virgilien, l'évocation du serpent qui fait sa mue : *uelut boni serpentes... depositis carnis exuviis*. Cette relation à Virgile s'éclaire si on lui sous-tend la pensée du *genius* dont l'image ordinaire est le serpent, qu'un commentaire de Virgile comme celui de Servius découvre, ainsi que nous l'avons vu, sous certains traits de mœurs du serpent, enfin qui exerce sur les hommes un *patrocinium* comparable à celui que Gervais et Protas offrent à Milan.

A Rome, chacun fête son *genius* le jour anniversaire de sa naissance¹²³ ; ce jour-là, il s'habille en blanc, qui est la couleur agréable aux dieux¹²⁴. Ovide, dans deux passages des *Tristes*, fait allusion à ce détail¹²⁵ :

tenue blanche des baptisés : *Gaudet ecclesia redemptione multorum et adstare sibi FAMILIAM CANDIDATAM* (c'est nous qui mettons en capitales) *spiritali exultatione laetatur* (V, 14, éd. B. Botte, p. 90).

120. Sur le « baptême de feu », voir C.-M. EDSMAN, *Le baptême de feu*, Uppsala, 1940.

121. *Acta Pauli et Theclae*, 34, éd. R.-A. Lipsius, Leipzig, 1891, p. 260 : 'Η μὲν οὖν ἔβαλεν ἑαυτὴν εἰς τὸ ὕδωρ ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ· αἱ δὲ φώκαι πυρὸς ἀστραπῆς φέγγος ἰδοῦσαι νεκραὶ ἐπέπλευσαν. Καὶ ἦν περὶ αὐτὴν νεφέλη πυρὸς, ὥστε μήτε τὰ θηρία ἀπτεσθαι αὐτῆς, μήτε θεωρεῖσθαι αὐτὴν γυμνῇ.

Ambroise connaissait les *Acta Pauli et Theclae* à en juger par les allusions qu'il y fait dans *De virginibus*, II, 3, 19-21 ; *De lapsu virginis*, 3, 4 ; *De uirginitate*, VII, 40 ; *Epist.* LXIII, 34.

122. Ce symbolisme de l'hiver a été exprimé par Origène-Rufin dans son commentaire du verset II, 11 du *Cantique des Cantiques* dont Ambroise s'est certainement inspiré pour l'*In psalmum CXVIII Expositio*, VI, 15-16 : Origène-Rufin, *In cant. cantio.*, lib. 3, éd. W.-A. Baehrens, p. 203 : *per hiemem sponsae suae apparet, id est tribulationum et temptationum tempore* (cf. Ambroise, *In ps. CXVIII Expos.*, VI, 16 : *tentationum hyemalium rigore superato*) ; Origène-Rufin, *ibid.*, éd. W.-A. Baehrens, p. 229 : *...animae hiemem, cum adhuc passionum fluctibus iaciatur*.

123. Cf. A. DE MARCHI, *Il culto privato di Roma antica*, I, Milano, 1896, p. 210.

124. Cicéron, *De legibus*, II, 45, éd. C. F. W. Müller, IV, p. 422 : *Color albus praecipue decorus deo est*. Sur ce point, voir K.-L. GOETZ, *Weiss und Schwarz bei den Römern, Festschrift zum 25 jährigen Stiftungsfest des hist.-philos. Vereins der Univ. München*, München, 1905, p. 70.

125. Rapprocher également ces vers de Tibulle, I, 7, v. 63-64, éd. M. Ponchont, p. 56 :

*At tu, Natalis, multos celebrande per annos
... candidior semper candidiorque ueni.*

dans la pièce III, 13, s'adressant à son *genius* :

*Scilicet expectas solitum tibi moris honorem,
pendeat ex umeris uestis ut alba meis*¹²⁶

et dans l'élégie V,5 :

*Quaque semel toto uestis mihi sumitur anno,
sumatur fatis discolor alba meis*¹²⁷.

Le *dies natalis* a tant d'importance dans la vie religieuse romaine que les divinités en reçoivent un le jour où un temple leur est dédié¹²⁸, ainsi que le montrent ces vers des *Fastes* d'Ovide qui ont trait à la fête de Minerve le 19 mars, jour de la dédicace de son temple sur l'Aventin¹²⁹ :

*Una dies media est, et fiunt sacra Minervae
nominaque a iunctis quinque diebus habent.
Sanguine prima uacat, nec fas concurrere ferro :
causa, quod est illa nata Minervae die (...)
Caelius ex alto qua mons descendit in aequum,
hic ubi non plana est, sed prope plana uia est,
Parua licet uideas Captae delubra Minervae,
quae dea natali coepit habere suo*¹³⁰.

Il ne me paraît pas invraisemblable qu'en conformité avec ces rites païens, saint Ambroise ait voulu, dans la liturgie chrétienne également, faire coïncider une dédicace d'église avec la célébration d'une naissance. D. Stiefenhofer¹³¹ a noté comment en différant la consécration de la basilique Ambrosienne jusqu'au jour où seraient découverts les corps des saints Gervais et Protas (cf. *supra*, note 94), l'évêque de Milan s'éloignait des coutumes de l'église locale qui ne rattachait pas la dédicace d'une

et de Perse, II, v. 1-3, éd. A. Cartault, p. 24 :

*Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo,
Qui tibi labentis apponet candidus annos ;
Funde merum genio (...)*

126. Ed. R. Ehwald-F. Levy, p. 92, v. 13-14.

127. *Ibid.*, p. 124, v. 7-8.

128. Selon l'opinion de W. SCHMIDT, *Gebursttag im Altertum, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, VII, Geissen, 1908 (du même, art. Γενέθλιος ἡμέρα, Pauly-Wissowa, VII, 1133-1149), le *dies natalis* concerne la personne du dieu ; J. MARQUARDT, *Le culte chez les Romains*, trad. de l'allemand par M. Brissaud, Paris, 1889, p. 327-329, est d'avis que le *natalis dei* est la fête de la fondation du culte : il s'appuie, entre autres références, sur deux phrases de Cicéron : *De nat. deor.*, II, 24, 62, éd. Plasberg, p. 73 : *hunc dico Liberum Semela natum, non eum quem nostri maiores auguste sancleque Liberum cum Cerere et Libera consecrauerunt* (où consacrer évoque l'institution d'un lieu de culte), et *De leg.*, II, 11, éd. C.-F.-W. Müller, IV, 2, p. 415 : *Bene uero, quod Mens, Pietas, Vir'us, Fides consecratur manu, quarum omnium Romae dedicata publice templa sunt*.

129. Cf. *Fasti Praenestini*, Corp. Inscr. Lat., I, 2, p. 234 et A. MERLIN, *L'Aventin dans l'antiquité*, Paris, 1906, p. 186.

130. *Fastes*, III, v. 809-812 et v. 835-838, éd. F.-W. Lenz, p. 113 et 115.

131. D. STIEFENHOFER, *Die Geschichte der Kirchenweihe vom 1-7 Jahrh.*, Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, III, 8, München, 1909, p. 73 et 82.

église à la déposition de reliques¹³², pour adopter un usage qui se définira comme étant le rite romain¹³³.

N'est-ce pas un prolongement de ce qui se passait dans les cultes païens ? La déposition des deux martyrs le 19 juin marquera, dans une perspective chrétienne traditionnelle¹³⁴, le jour de leur naissance à la vie céleste, ou encore de leur baptême¹³⁵, et c'est à ce jour-là que la liturgie fixera leur fête¹³⁶. La joie de ce *dies natalis* s'exprime par les vêtements blancs qu'endossent Gervais et Protas au seuil du Paradis, et leurs « protégés » d'ici-bas au seuil de la basilique Ambrosienne¹³⁷, les uns et les autres refaisant le geste du Romain qui s'habillait de blanc pour fêter son *genius*. Le même jour, un édifice s'éveille à la vie chrétienne suivant en cela l'exemple des temples païens qui « naissaient » à la date où se onday un culte divin¹³⁸.

*
* *

Les pages qui précèdent mettent en évidence de quelle façon subtile, dans le culte qu'il a créé autour des reliques des saints Gervais et Protas saint Ambroise a réussi à harmoniser les traditions de l'Orient chrétien sur le « patronage » des martyrs avec une dévotion de la latinité profane, dont Symmaque défendait encore les droits, celle du *genius patronus*. Comme l'ont souligné des érudits tels que D.-G. Morin¹³⁹, Th. Klauser¹⁴⁰, A. Paredi¹⁴¹, l'Eglise de Milan était, au milieu du IV^e siècle, tout ouverte aux influences grecques, et, en la dirigeant, Ambroise s'est initié aux richesses de la théologie et de la liturgie de l'Orient ; il est le premier,

132. Cf. G. MERCATI, *Ordo Ambrosianus ad consecrandam ecclesiam et altaria*, *Antiche relichie liturgiche ambrosiane e romane*, *Studi e Testi*, VII, Roma, 1902.

133. Celui qui est indiqué dans la lettre du Pape Vigilius à l'évêque Profuturus de Braga en 538 (cf. *P.L.*, LXIX, 19d).

134. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1933, p. 35.

135. Le baptême qui, pour reprendre les mots de Tertulien, est une *nova natiuitas* (*De carne Chr.*, 17) ou une *secunda natiuitas* (*De anima*, 41, 4). Dans le *De bapt.*, XX, 5, il est qualifié de *novus natalis*.

136. Selon les usages de l'antiquité chrétienne qui célèbre l'anniversaire de la déposition des martyrs, quoique, dans le cas des saints Gervais et Protas, saint Ambroise et saint Augustin aient fêté l'anniversaire de l'invention de leurs corps (cf. *supra*, note 15).

137. Il y a lieu de penser que la tenue liturgique de l'assemblée qui célébrait la dédicace d'une église était au IV^e siècle le blanc : S. Jérôme, *Epist.*, CXVIII, 4 (éd. Hilberg, *C.S.E.L.*, LV, p. 439) parle des vêtements « blancs » que son correspondant Julianus a endossés pour « dédier les os » de sa femme, Faustina, c'est-à-dire pour l'enterrer, le corps du chrétien étant un temple que l'on consacre à Dieu à sa mort. Je dois cette explication à l'obligeante compétence de Dom P. Antin, O.S.B.

139. Cf. K. KEYSSNER, art. *Natalis templi*, *Pauly-Wissowa*, XVI, p. 1800.

139. G. MORIN, *Depuis quand un canon fixe à Milan*, *Rev. Bénédict.*, LV, 1939, p. 101-108.

140. Th. KLAUSER, *Der Uebergang von der griechischen zur lateinischen Liturgiesprache*, *Miscellanea Mercati*, I, p. 466-482.

141. A. PAREDI, *Note ambrosiane...*, *La Scuola cattolica*, LXVIII, 1940, p. 574-579.

en Occident, à pratiquer des translations de reliques, se faisant ainsi l'émule des prêtres milanais qui étaient partis en Cappadoce chercher la dépouille de leur évêque « martyr », Denys.

Ambroise a beau s'helléniser : il reste le Romain élevé dans les traditions aristocratiques de l'ancienne capitale : Rome est pour lui la métropole, d'abord sur le plan de la foi ; on ne le voit pas, il est vrai, heurter à Milan les us et coutumes de l'Eglise locale, cependant il s'efforce de les pénétrer d'influence romaine, qu'il s'agisse des transferts de reliques¹⁴², ou du Canon de la Messe¹⁴³.

Mais la Rome pontificale n'est pas la seule vers laquelle Ambroise ne cesse de tourner les yeux : la Rome des Césars lui a laissé l'empreinte de sa culture, j'oserais même dire, de ses traditions religieuses. Une preuve nouvelle en serait donnée si j'avais réussi à prouver qu'en dépeignant les saints Gervais et Protas sous les traits des « bons serpents » de Milan, Ambroise rattachait la vénération dont son Eglise entourait les deux saints au culte rendu par le paganisme romain aux Génies protecteurs de cités.

Jean DOIGNON,
Nancy.

142. Cf. D. STIEPENHOFER, *op. cit.*, p. 73.

143. Cf. G. MORIN, *op. cit.*, p. 107 : « Cette tendance « romanisante » de saint Ambroise se manifeste déjà avant 386... principalement par l'adoption d'un Canon de la Messe essentiellement romain, celui dont une portion considérable a été conservée par le *De sacramentis* ». Selon Th. KLAUSER, *op. cit.*, p. 481, ce serait en dehors de toute influence romaine qu'Ambroise aurait le premier « latinisé » la liturgie sur le sol italien.